

Fragment 3

Au commencement était l'angoisse

Même si l'angoisse semble être une situation épisodique où la raison ou la pensée se paralysent et où le corps est envahi par quelque chose qui est plus que de la peur, elle est structurante. Du début à la fin, Lacan la situe comme venant du réel. D'abord, comme effet de l'entrée du « sujet dans le réel ¹ », coupure du symbolique sur le réel dont l'effet est « l'être pur ² » du sujet ; une entrée par la destitution subjective dans la constitution. À la fin de son œuvre, il la situe dans le nœud borroméen comme un déplacement du réel sur le symbolique ³, puis comme un des noms du père ⁴.

Ce qui est structurant dans l'angoisse, c'est qu'elle «... se produit comme un signal dans le moi, sur le fondement de l'*Hilflosigkeit*, à laquelle elle est appelée comme signal à remédier ⁵.» Les réponses, toujours insuffisantes, sont le fantasme qui offre un faux self, et les symptômes, qu'ils soient pensés comme objection à l'ordre imposé par les discours, comme une solution à l'absence de rapport sexuel ou bien comme la jouissance des traces unaires. Ce sont ces réponses que la psychanalyse vise sur le plan de la vérité et du dire vrai des uns de jouissance de l'inconscient réel. C'est ce qui marque la voie éthique de l'analyse, non seulement parce qu'elle dépasse l'horreur de savoir mais aussi parce qu'elle permet de se positionner face à ce qui est plus structurel et structurant.

Si la fin de l'analyse implique un passage par la destitution subjective, via le savoir, un temps d'angoisse est inévitable ; ce qui implique un effort supplémentaire pour l'analysant, et du côté de l'analyste, de ne pas céder sur sa place. Le travail à la moulinette des mots permettra de s'y reconnaître, de se savoir constitué par cette matière angoissante. Le dispositif permet une sortie, il fait parler l'angoisse.

Un dispositif toujours ouvert à la possibilité de son imminence, puisque le réel est infini. Ainsi l'angoisse, parmi d'autres, est un affect qui ne trompe pas sur la fin d'une analyse, elle est le signe de l'approche de ce réel innommable, après les tours dits de la vérité menteuse ; elle n'est pas la fin dernière, mais un indice du chemin vers la porte de sortie, ce qui implique le passage nécessaire par la destitution subjective à laquelle le langage lui-même l'a soumise, mais cette fois par la voie d'un savoir qui a nécessairement des effets dans la réduction de l'angoisse.

L'angoisse peut être poétisée à la manière de Werther « Ne reconnaissez-vous pas la voix de la créature épuisée, évanouie, sombrant sans espoir... », mais il appartient aux analystes de lui donner le statut structurant qu'elle mérite, s'ils veulent la saisir chez leurs patients, lorsque le parcours la fait émerger ou lorsqu'elle se trouve à l'entrée d'un avènement du réel.

Beatriz Elena Maya R.

¹ Lacan, J., « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 654.

² Lacan, J., Le séminaire, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, Éditions de La Martinière, 2013, p. 571.

³ Lacan, J., Le séminaire, Livre XXII, *R.S.I.*, Leçon du 10 décembre 1974, Inédit.

⁴ *Ibid.*, Leçon du 13 mai 1975.

⁵ Lacan, J., Le séminaire, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, Éditions de La Martinière, 2013, p. 29.